Le Christ Roi : apprendre à voir

Nous voici au terme de l'année liturgique. Nous célébrons le Christ, Roi de l'univers. Mais attention : Jésus n'est pas roi à la manière des puissants de ce monde !

L'Évangile nous présente une scène impressionnante : toutes les nations sont rassemblées devant le Christ. Il sépare les brebis des boucs. Les uns sont accueillis dans le Royaume, les autres en sont écartés. Faut-il y voir une menace ? Une annonce terrifiante de ce qui nous attend ? Je crois qu'il faut dépasser la peur et entendre ce que Jésus veut nous révéler, ce qui compte vraiment aux yeux de Dieu. Et sa réponse est étonnante : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Jésus ne nous demande pas de confondre le pauvre avec lui, ni de remplacer le visage de l'autre par celui du Christ. Il nous demande d'abord de regarder cet autre pour lui-même, avec ses qualités et ses défauts, sa dignité et sa fragilité. Mais il nous révèle aussi combien il lui est solidaire : ce que nous faisons à l'un de ces petits, il le reçoit personnellement. Parce qu'il a voulu se faire le dernier de tous, le Christ a rejoint l'humanité jusque dans son abaissement, jusque dans sa Passion. Alors, ce que nous faisons aux plus petits, nous le faisons au Christ lui-même.

Sommes-nous définitivement enfermés dans la catégorie des brebis ou des boucs ? Ne faut-il pas comprendre cette parabole comme une invitation à regarder le chemin que nous prenons? Nous ne sommes pas simplement définis par ce que nous sommes aujourd'hui, mais aussi par ce que nous choisissons de devenir. Le jugement nous révèle où nous conduit notre manière de vivre. Jésus ne nous enferme pas dans nos attitudes. Il nous invite à nous laisser transformer par son amour. Car il y a des comportements dont nous ne sommes pas fiers : l'indifférence, la fermeture, l'incapacité parfois de voir la souffrance qui nous entoure. Mais rien n'est définitivement figé. Nous pouvons nous convertir, avancer, nous laisser transformer. Dieu veut nous libérer de tout ce qui nous empêche d'aimer.

Encore faut-il apprendre à regarder. Dans la scène du jugement, les uns et les autres posent la même question : « Quand est-ce que nous t'avons vu ? » Avons-nous vraiment vu ceux qui étaient devant nous ? Cet homme au coin de la rue ? Cette femme dont le comportement nous dérange au travail ? Ce proche de notre famille avec lequel nous ne savons plus comment vivre ? Bien souvent, nous ne voyons pas. Non pas nécessairement parce que nous sommes indifférents, mais parce que nous ne savons pas quoi faire. La souffrance de l'autre nous dépasse. Elle nous renvoie à nos propres limites.

Alors, nous préférons parfois détourner le regard. Pourtant, le premier pas n'est pas nécessairement de trouver une solution. Il est simplement d'accepter de regarder, de nous laisser toucher par la souffrance de l'autre, sans chercher immédiatement à la faire disparaître. C'est déjà ouvrir notre cœur. Et notre regard peut changer. Derrière des comportements qui nous dérangent, nous pouvons découvrir une personne, une histoire, une souffrance, une dignité. Ce changement de regard demande un véritable travail intérieur. Il suppose que nous acceptions de nous remettre en question et de laisser Dieu transformer notre cœur. L'Esprit Saint peut nous apprendre à voir autrement.

Je pense au Père Nicolas, religieux trinitaire, dont la vie a été profondément marquée par le suicide de sa mère alors qu'il n'avait que huit ans. Comment vivre avec une telle blessure?

Toute sa vie, Nicolas a dû apprendre à choisir et à rechoisir la vie, malgré cette souffrance qui ne le quittait pas. Peu à peu, le Seigneur lui a fait des propositions qu'il a pu accueillir: d'abord le scoutisme, puis la vie religieuse. Il a découvert deux chemins essentiels pour lui, le service de Dieu et celui de ses frères et sœurs. Chaque petit grain de lumière accueilli de Dieu et transmis à ceux qui souffraient devenait une raison de vivre. La prière, l'eucharistie et son attachement à l'Église ont nourri ce chemin. Un an après son arrivée à Tarbes, il écrivait dans une lettre : « Une certaine dureté dans mes relations et avec moi-même m'ont protégé, mais un temps seulement. J'ai donc ôté mon armure, je suis beaucoup plus vulnérable et fragile, mais maintenant libre et en vérité. » Quelle évolution! Il ne s'agit pas pour Nicolas d'avoir effacé son passé ou supprimé toute souffrance. Il a appris à vivre autrement avec son histoire. Il a découvert que la vulnérabilité n'était pas nécessairement une faiblesse et qu'il pouvait retrouver une liberté intérieure. Son regard sur la vie avait changé. Il avait appris à discerner ce qui était véritablement source de vie. Et si nous apprenions, nous aussi, à regarder ainsi ? À ne pas enfermer les autres dans leurs blessures, leurs limites ou leurs échecs ? À reconnaître ces petits commencements, ces frémissements de vie qui sont autant de trésors dans le cœur de Dieu ? Car nous sommes, au plus profond de nous-mêmes, capables de Dieu. L'Esprit Saint peut nous apprendre à voir autrement. Il nous fait passer d'un regard enfermé dans le présent à un regard ouvert sur l'éternité. Célébrer le Christ Roi, ce n'est donc pas d'abord contempler un souverain qui exerce son pouvoir. C'est accueillir un Roi qui s'est fait le dernier, qui a rejoint les plus petits et qui nous apprend à les regarder.

Mais n'oublions pas que Matthieu nous parle bien d'un jugement réel. Il y a une justice de Dieu qui ne laissera pas le mal et l'injustice avoir le dernier mot. Nous serons jugés sur l'amour dont nous aurons été capables, sur ce que nous aurons fait ou refusé de faire pour les plus petits. Et ce jugement est aussi une œuvre de purification. Notre histoire terrestre compte réellement, mais elle n'épuise pas le mystère du jugement, de la miséricorde et du salut. Dieu veut nous libérer de tout ce qui nous empêche d'aimer, pour nous rendre pleinement ajustés à son amour.

Le Christ Roi nous invite ainsi à apprendre à voir : voir celui que nous ne voyons pas, espérer en celui dont nous aurions tendance à désespérer, reconnaître en chaque personne une grandeur et une dignité que notre regard ne sait pas toujours découvrir.

C'est ainsi que le Royaume grandit en nous, jusqu'au jour où nous verrons Dieu face à face. Nous comprendrons alors que Dieu veut nous libérer de tout ce qui nous empêche d'aimer, jusqu'à nous rendre pleinement ajustés à son amour. Le jugement n'est pas seulement un constat sur ce que nous avons été ; il est aussi l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en nous.